

Les Echos

Noël en septembre au TGP de Saint-Denis

THEÂTRE – Forte de son travail de plateau avec douze excellents comédiens, Julie Deliquet, nouvelle directrice du Théâtre Gérard Philipe, a transformé « Un conte de Noël », le film d'Arnaud Desplechin, en grande pièce de théâtre. Cette affaire de famille tragicomique d'aujourd'hui convoque Shakespeare et surtout Tchekhov pour inonder la scène de joie et de peine.



la scène du TGP se transforme en un foyer bruisant de vie et de mélancolie. (© Simon Gosselin)

Par Philippe Chevilly

Publié le 14 sept. 2020 à 13:27 Mis à jour le 14 sept. 2020 à 13:28

Dès les premières répliques de ce « Conte de Noël » adapté du film d'Arnaud Desplechin, le spectateur est aspiré par un tourbillon de joies et de peines, celles de cette famille folle qui joue sa survie en quatre jours chrono. Comme dans ses récents spectacles (« Vania », « Fanny et Alexandre »), Julie Deliquet nappe son plateau d'une brume invisible, celle de l'émotion. Le salon meublé de bric et de broc, le sapin qui clignote, les lampes qui s'allument et s'éteignent, la neige qui tombe derrière les fenêtres le soir de Noël, les chansons qui distillent la nostalgie (Cat Stevens, The Smiths, Johnny) : la scène du TGP (après celle de l'Odéon en janvier dernier) se transforme en un foyer bruisant de vie et de mélancolie. Réparti sur des gradins face à face, le public s'y sent comme chez lui.

Par la grâce de la metteuse en scène (récemment nommée à la tête du théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis) et de son travail de plateau avec les douze comédiens du Collectif In Vitro, le film culte de 2007 devient pur objet de théâtre. Exit les scènes en extérieur ou les apartés intimes dans les chambres

de la maison : l'action est concentrée dans ce seul « living-room ». Les conflits, épiques, se jouent au vu de tous et se résolvent collectivement par la magie du conte.

Idée lumineuse

Le drame de la famille Vuillard est la mort de l'enfant Joseph à six ans, malade d'un lymphome, dans les années 1960. L'histoire se répète lorsque Junon, la mère, découvre qu'elle est atteinte du même mal et que seul son fils cadet Henri ou son petit-fils de dix-sept ans, Paul, peuvent lui prodiguer une greffe de moelle osseuse salvatrice (ou pas). Mais le fantasque Henri a été banni de la famille par sa soeur Elisabeth qui le déteste et Paul est un adolescent très perturbé. Vu l'urgence de la situation, toute la famille se retrouve néanmoins chez les parents pour les fêtes (frères, soeur, neveu, compagnes, compagnons et enfants). Adviennent ce pourra...

L'adaptation de Julie Deliquet s'avère incroyablement fidèle à l'oeuvre de Desplechin, tout en s'autorisant des libertés de bon aloi. Remplacer, par exemple, la petite pièce de Noël enfantine par une représentation baroque de la dernière scène sanglante de « Titus Andronicus » (en costumes) est une idée lumineuse. Les Vuillard ayant l'âme élisabéthaine, Shakespeare se devait d'être de la partie... Mais c'est à Tchekhov que l'on pense le plus souvent, grâce au jeu des acteurs toujours sur le qui-vive, pétris d'humanité (Marie-Christine Orry, Jean-Marie Winling, Julie André, Stephen Butel, Thomas Rortais...). La nostalgie du temps qui passe, les espoirs déçus, l'âme disséquée au scalpel : tout y est. Le « Conte de Noël » version scénique a de quoi tenir : le grand film est devenu une grande pièce de théâtre contemporaine.

UN CONTE DE NOËL

Théâtre

de Julie Deliquet

d'après Arnaud Desplechin

Saint-Denis (93)

Théâtre Gérard Philipe

01 48 13 70 00

jusqu'au 27 septembre

Philippe Chevilly